

Evolution historique du système des parloirs dans les établissements pénitentiaires

Sous l'Ancien Régime, les prisonniers peuvent bénéficier des visites de leurs proches. Ces dernières sont rarement réglementées dans les prisons seigneuriales et des villes. Parfois elles y sont même encouragées. La visite des proches étant une opportunité pour le prisonnier de se voir attribuer des subsistances sans lesquelles il n'aurait pu survivre.

Des scènes de visites familiales sont reproduites sur des tableaux de la Révolution de 1789, et sont significatives : les détenus et leurs proches se retrouvent pour festoyer dans les divers endroits de la prison : cours de promenade, cellules, loges du concierge ou du geôlier.

Dans les prisons d'Etat paradoxalement, l'institution du lieutenant général de police, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, entraîne la mise en place d'un contrôle exigeant en matière de discipline des prisons, et en particulier de l'organisation des visites. Le modèle disciplinaire des prisons de l'Etat est appliqué à l'ensemble des prisons parisiennes au début du XVIII^e siècle, puis aux maisons centrales mises en service à partir du Premier Empire. Le règlement de 1822 concernant les parloirs prévoit un lieu spécifique pour le déroulement de celui-ci, tandis que les autorisations de visites sont décernées exclusivement par le directeur ou son adjoint. Une ébauche d'horaires est même esquissée à cette occasion.

Concernant les prisons départementales, le parloir s'organise notamment par le Règlement général du 30 octobre 1841, lequel entend mettre fin « aux prétendues orgies » qui ont lieu jusqu'à là. Le maire est chargé de délivrer les permis de visite.

Le même règlement de 1841 reprend l'essentiel des dispositions adoptées en 1822 pour les maisons centrales :

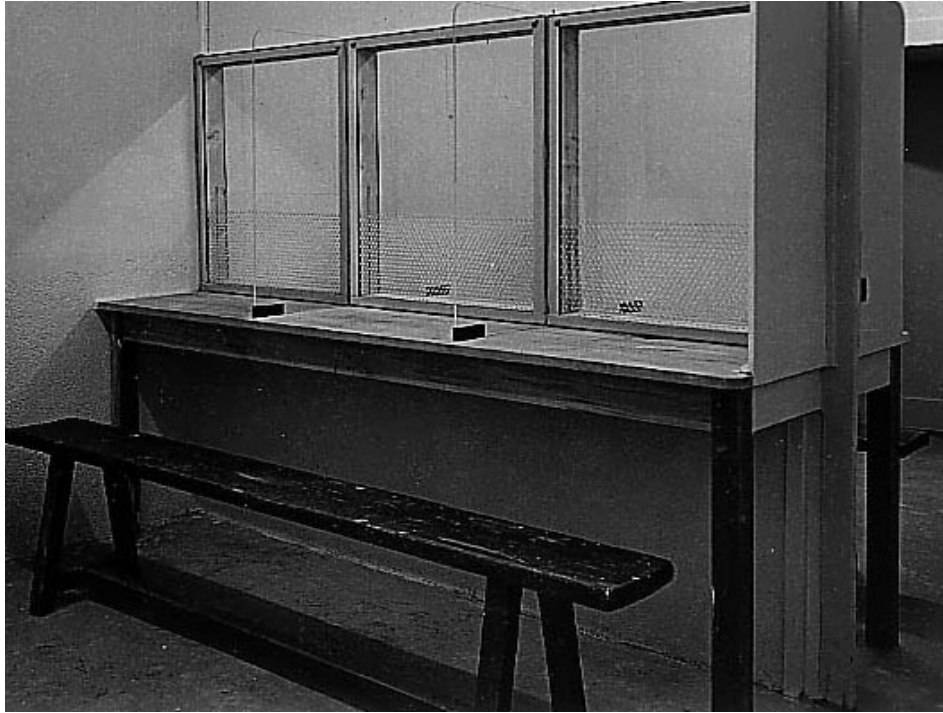
- lieu déterminé, sous le contrôle des gardiens ;
- durée et horaires des visites déterminées par un règlement particulier.

Le parloir n'évolue plus guère par la suite, en ce qui touche à ses grands traits d'organisation :

- lieu déterminé ;
- surveillance des gardiens ;
- horaires stricts ;
- permis de visite délivrés par une autorité administrative (le juge d'instruction n'étant consulté pour les prévenus qu'à partir de 1866).

Sous la Troisième République, le parloir à double grillage se généralise dans les établissements pénitentiaires, ceci afin de prévenir les évasions, dans les maisons centrales à partir de 1872, dans les maisons d'arrêt cellulaires après 1877.

La seule véritable innovation intervenue entre cette date et les années 1970 consiste dans la substitution, au cours des années 1960, de la vitre « hygiaphone » à la double grille.



*Parloir hygiaphone à la Maison d'arrêt d'Angoulême
vers 1970*

Postérieurement deux réformes essentielles interviennent :



*Le couloir des parloirs, une cabine de parloir
et une cabine de parloir hygiaphone (Maison d'arrêt de Strasbourg).*

- celle de 1975, qui prévoit le parloir sans dispositif de séparation dans les centres de détention ;
- la réforme réalisée par le décret du 26 janvier 1983, qui généralise cette mesure à l'ensemble des établissements pénitentiaires.

Paroles de parloirs

Paroles de parloir

Paroles de parloirs

Scénario : CORBeyran

Dessin :

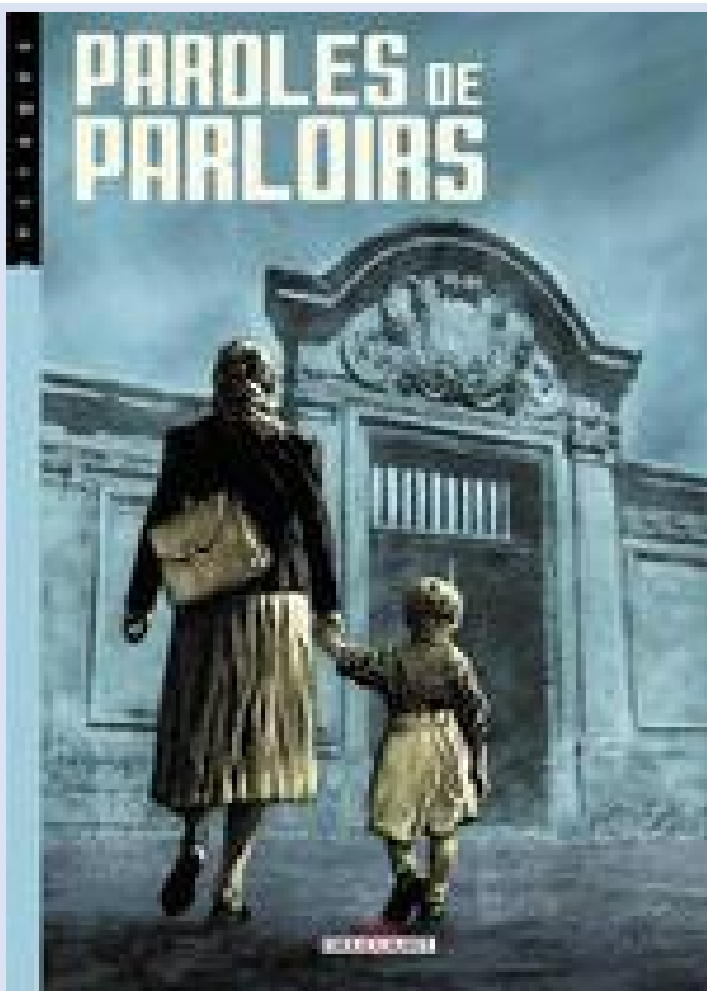
Couleurs :

22 nouveaux récits de détenus sont relatés en BD dans cet album. Autant de fenêtres ouvertes sur l'univers carcéral, mises en scènes en image. Un univers malheureusement plus que jamais au cœur de notre actualité... Ce nouveau tome donne cette fois la parole aux familles.

(Les 22 auteurs qui soutiennent ce 3e volet du projet coordonné par Corbeyran sont : Andreas, Balez, Bodin, Cornette, Davodeau, Duprat, Edith, Espé, Fournier, Guérineau, Joub, Julliard, Hyuna, Larcenet, Lejonc, Lemaire, Mézières, Moreno, Murat, Notamy, Sternis et Troub's.)

Date de parution : 18/11/2003

ISBN - Prix public : 12.50 euros



Amours muettes

Ils sont innocents mais une part d'eux-mêmes est derrière des barreaux. Grand-mères, mères, compagnes, frères, sœurs, enfants de détenus, ils affrontent l'épreuve du parloir. La peur au ventre. Rongés d'inquiétude. Eux aussi passent par le désespoir, la honte, la solitude. Eux aussi sont punis. Que d'amour, que de volonté faut-il pour surmonter un quotidien douloureux et aider, soutenir contre vents et marées ceux qui souffrent encore plus.

« Paroles de Parloir » est un recueil de témoignages bouleversants, confiés à des membres de l'association Bd Boum (organisatrice du festival de la BD de Blois). Anita et Maryse sont allées à la rencontre des familles réfugiées dans la maison d'accueil attenante à la maison

d'arrêt de Blois. Un travail qui est la suite logique des deux albums précédents parus chez Delcourt : « Paroles de Taules » et « Paroles de Taulards ».

Des histoires intenses reprises par un collectif de dessinateurs sous la houlette de Corbeyran. Richard Guérineau, Troub's, Espé, André Juillard, Jean-Michel Lemaire, Manu Larcenet, Philippe Sternis, Régis Lejonc, François Duprat, Thierry Murat, Joub, Nathalie Bodin, Jean-Claude Mézières, Gérald Notamy, Olivier Balez, Etienne Davodeau, Jean-Claude Fournier, Andreas, Jean-Luc Cornette, Hyuna, Marc Moreno : jeunes talents ou artistes confirmés, ils ont mis leur plume au service de ceux qui subissent habituellement en silence.

Des femmes osent se confier. Dire qu'effectivement, leurs hommes ont fait des conneries. Que bien sûr, ils doivent être punis. Que surtout, ils ne doivent pas recommencer. Mais que la prison est une punition bien plus dure qu'on ne l'imagine.

Elles racontent, le bébé qui naît sans son père, l'enfant qui a honte, les gens qui médisent dans la rue, l'argent qui manque, le travail perdu... Les crises de jalousie et les colères de ceux qui sont enfermés et perdent confiance. Les « copains » qui menacent la jolie compagne qui vit désormais seule... Elles se sentent coupables, voudraient être plus fortes... Ont-elles seulement conscience de leur immense courage ?

Porté par le 9e art, « Paroles de parloir » est bien plus qu'un témoignage informatif et touchant : c'est un chant. Comme les chants tragiques et magnifiques des esclaves. Un chant d'amour, qui transcende la peur et le chagrin.

[Marielle](#)

17 Décembre 2003

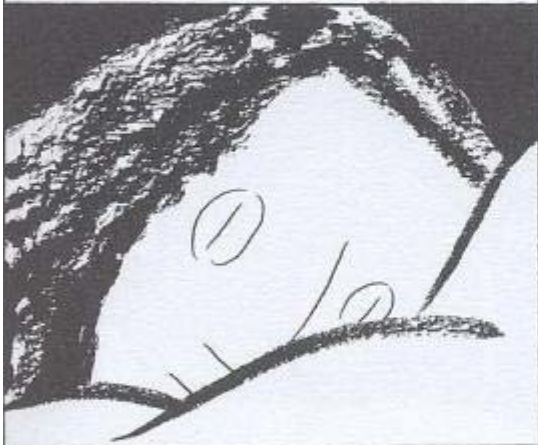
Avec Sébastien, on s'était dit comme ça: "Si les flûtes arrivent, on se plonge avant."



On supportait pas l'idée d'être séparés...



Ils nous ont chopés sans qu'on ait pu réagir.



On n'a pas eu le temps d'utiliser nos armes.



Je me suis retrouvée toute seule ...

